



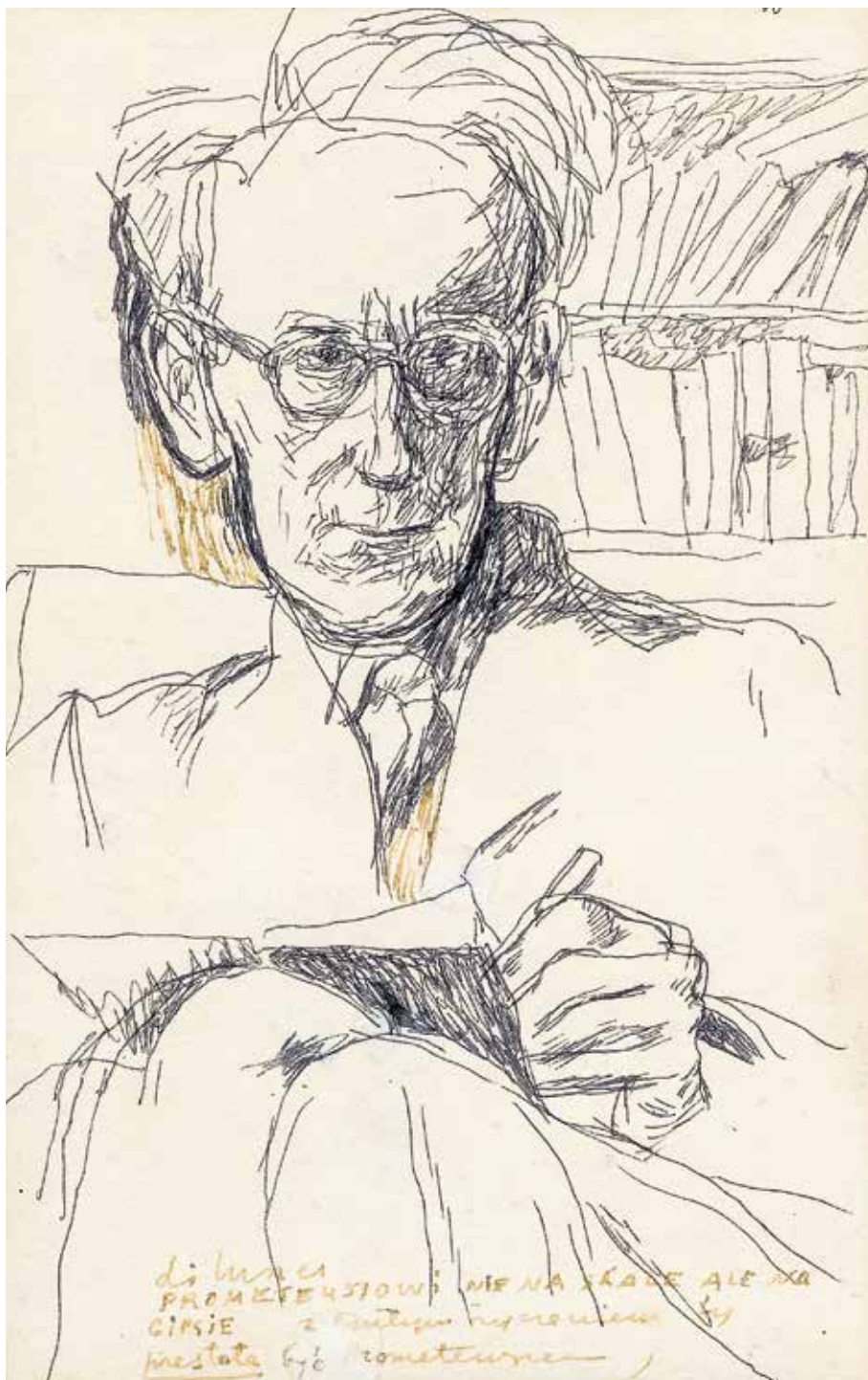
**JÓZEF  
CZAPSKI  
PEINTRE ET  
ÉCRIVAIN**

**FONDATION  
JAN MICHALSKI  
POUR  
L'ÉCRITURE  
ET LA  
LITTÉRATURE  
1147 MONTRICHER**

**3 OCTOBRE 2020  
- 17 JANVIER 2021**



Józef Czapski dans sa chambre-atelier de Maisons-Laffitte, 1987  
Photographie: Andrzej Wajda



## JÓZEF CZAPSKI, PEINTRE ET ÉCRIVAIN : L'ATELIER DE L'ARTISTE

Mikołaj Nowak-Rogoziński

### LA VIE DE JÓZEF CZAPSKI

Józef Czapski (1896-1993) naît à Prague dans le palais de son oncle, Franz von Thun und Hohenstein, gouverneur de Bohême sous le règne de François-Joseph I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche, roi de Hongrie, de Bohême et de Croatie. Il passe son enfance à Przytuki, près de Minsk, aux confins orientaux de la Pologne et dans l'actuelle Biélorussie, alors sous la juridiction du tsar de Russie, Nicolas II. De mère autrichienne, de grand-mère paternelle allemande, il est issu d'une famille d'aristocrates polonais par son père et sa jeunesse est le témoin de cette haute noblesse européenne sur le déclin, où diplomates et hommes politiques se croisent au gré d'une histoire troublée par les guerres, les traités de paix et le renouvellement incessant des frontières. Mort en France à l'âge de 96 ans, Czapski a été un observateur et un acteur infatigable du XX<sup>e</sup> siècle.

À Saint-Petersbourg, où il part en 1915 faire ses études secondaires puis son droit à l'université, il passe beaucoup de temps à jouer du piano. Après un court passage par le Corps des Pages (l'académie militaire la plus prestigieuse de l'ancienne Russie impériale), il est témoin de la Révolution de 1917 et voit s'écrouler la Russie des tsars. Il rejoint alors les troupes polonaises mais, se découvrant

À Wojciech Karpiński  
(1943-2020)



Józef Czapski avec sa mère et ses sœurs à Przytuki, 1903  
Photographie : Moisei Nappelbaum

Autoportrait, [1948-1950]  
Expo n° 14

incapable de tuer, abandonne l'armée en 1918 pour fonder une communauté pacifiste à Saint-Pétersbourg avec des amis et des membres de sa famille proche. Cette même année, il regagne la Pologne qui vient de recouvrer son indépendance après plus d'un siècle de soumission aux puissances limitrophes. À nouveau engagé volontaire dans l'armée polonaise malgré ses réticences, il est presque aussitôt renvoyé en Russie pour y remplir une mission secrète : retrouver les officiers disparus pendant la Révolution et dont il apprendra qu'ils ont été fusillés pour espionnage par les Bolchéviques. C'est à l'occasion de ce périple qu'il fait la connaissance des écrivains Dimitri Merejkovski, Zinaïda Hippus et Dimitri Filosofov, figures marquantes de l'Âge d'argent – période artistique proprement russe qui correspond au *fin de siècle* européen et voit l'épanouissement d'une culture moderniste et symboliste dans tous les arts.



Józef Czapski, 1930  
Photographie : Auteur inconnu

En 1921, alors que s'achève le conflit polono-soviétique, il entre à l'Académie des beaux-arts de Cracovie. En 1923, il fonde avec d'autres étudiants, sous l'égide de leur professeur Józef Pankiewicz, le Comité de Paris destiné à récolter des fonds pour permettre à de jeunes artistes d'aller poursuivre leur formation dans la capitale française. En 1924, il part donc pour Paris à la tête d'un groupe de douze camarades peintres qui réfutent la peinture polonaise académique, réunis sous le nom de Kapistes (*Komitet Paryski* ou *K.P.*). Czapski y restera huit ans, guidé dans le *beau monde* parisien par son amie Misia Sert. Il nouera aussi des liens avec les intellectuels Daniel Halévy, Jacques Maritain ou François Mauriac et découvrira ses maîtres en peinture, Pierre Bonnard et Paul Cézanne.

De retour en Pologne en 1932, Czapski continue à peindre ; ses œuvres sont présentées dans diverses expositions à Genève, Paris, Varsovie, Cracovie, Lwów, Pittsburgh ainsi qu'à l'Exposition universelle de New York. Parallèlement, il publie des articles et des critiques dans des revues artistiques et littéraires polonaises, puis un livre consacré à son ancien maître, le peintre Józef Pankiewicz.

Quand éclate la Deuxième Guerre mondiale, il est à nouveau appelé sous les drapeaux. La Pologne est d'abord envahie par l'Allemagne le 1<sup>er</sup> septembre 1939, puis une quinzaine de jours après par l'Union soviétique suite au pacte Ribbentrop-Molotov, dans lequel Staline et Hitler se répartissent certains territoires à annexer. L'Armée rouge capture systématiquement les officiers de l'armée polonaise et les intellectuels dont fait partie Czapski : ce dernier est emprisonné successivement dans les camps d'Ostashkov, de Starobielsk et de Giazowietz. Pour soulager les souffrances de ses compagnons d'infortune, il leur donne des cours de littérature française et leur restitue, par un prodigieux effort de mémoire, *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust qui l'avait déjà sauvé d'une rupture amoureuse par le passé. Le texte de la conférence prononcée début 1941 à Giazowietz sera édité en français sous le titre *Proust contre la déchéance* (1987).



Józef Czapski  
Autoportrait dans le camp de Giazowietz, 1941  
Mine de plomb sur papier

Le 22 juin 1941, le pacte germano-soviétique est brisé par la décision d'Hitler d'attaquer l'URSS ce qui donne lieu à un retournement d'alliance immédiat ; Staline signe le 30 juillet un traité avec le gouvernement polonais en exil, libérant ainsi ses prisonniers de guerre. Czapski s'engage alors avec le général Anders dans la formation d'une armée polonaise sur le territoire russe avec pour objectif de combattre Hitler et de reconquérir la Pologne. Ironie du sort, sa première mission consiste à rechercher les officiers polonais qui ont été, comme lui, emprisonnés dans les camps soviétiques. Amère réminiscence de 1918, il finit par apprendre que Staline a donné l'ordre d'exécuter vingt mille prisonniers de guerre polonais – principalement des officiers jetés dans des fosses communes dans la forêt de Katyń, près de Smolensk – tout en poursuivant une vaste et longue campagne de désinformation. Cet assassinat de masse auquel Czapski a réchappé lui inspire deux livres qui relatent cette période et l'enquête qu'il a menée : *Souvenirs de Starobielsk* (1944) et *Terre inhumaine* (1949). Il n'aura de cesse, pendant des années, de défendre la mémoire des officiers polonais massacrés, alors que l'URSS continuera de nier ce crime.

Avec l'armée polonaise reconstituée, Czapski quitte l'URSS pour aller à Mechhed, en Iran, puis il traverse l'Irak, la Palestine et l'Égypte, et débarque pour combattre en Italie en 1944. Il est promu chef du Département de la propagande et de l'information du Deuxième corps d'armée (c'est-à-dire de l'armée d'Anders) : à ce titre, il édite un journal (*Orzeł Biały*), publie des livres de différents auteurs et organise des activités culturelles. Il s'entoure d'un groupe d'intellectuels et d'écrivains, tels Jerzy Giedroyc ou Gustaw Herling-Grudzinski, qui joueront plus tard un rôle majeur dans la culture polonaise en exil.



Józef Czapski  
en Égypte, 1943  
Photographie :  
Auteur inconnu

À la fin de la guerre, Staline impose un gouvernement pro-soviétique en Pologne et le parti communiste prend le contrôle officiel du pays. Czapski y devient *persona non grata* : la seule mention de son nom est officiellement interdite.

En 1946, il fonde à Rome avec Jerzy Giedroyc l'Institut littéraire *Kultura* qui publiera les plus grands auteurs polonais et étrangers censurés en Pologne – Czesław Miłosz, Witold Gombrowicz, Boris Pasternak, Aldous Huxley, Alexandre Soljenitsyne et quantité d'autres –, ainsi que la fameuse revue *Kultura* qui s'imposera très vite comme la publication la plus influente au sein de l'émigration polonaise. Sans cesse attaquée pour son antistalinisme, *Kultura* résiste et perdure jusqu'en 2000, notamment grâce au soutien d'amis de Czapski comme André Malraux, Daniel Halévy ou Albert Camus. En 1947, le siège de l'Institut littéraire *Kultura* est transféré en France, à Maisons-Laffitte, dans une maison où Józef Czapski s'installe avec sa sœur, Maria Czapska.

Il se remet alors à son œuvre de peintre, ou plutôt la refonde. La majorité de ses tableaux ayant brûlé pendant la guerre – de même que

l'ensemble de ses journaux intimes –, il lui faut, à l'âge de cinquante ans, tout recommencer. Comme avant la guerre, c'est la peinture qui l'occupe le plus, mais il se remet aussi à écrire, devenant l'un des auteurs polonais majeurs du XX<sup>e</sup> siècle. Il vit dans des conditions très modestes, sa petite chambre à coucher lui servant en même temps d'atelier et de bureau. Il s'investit toujours autant dans les affaires publiques, donne des cours et des conférences, participe activement aux travaux du Congrès pour la liberté de la culture fondé en 1950 pour lutter contre le totalitarisme communiste. Il met son influence à profit pour défendre les prisonniers politiques et les victimes de la répression.

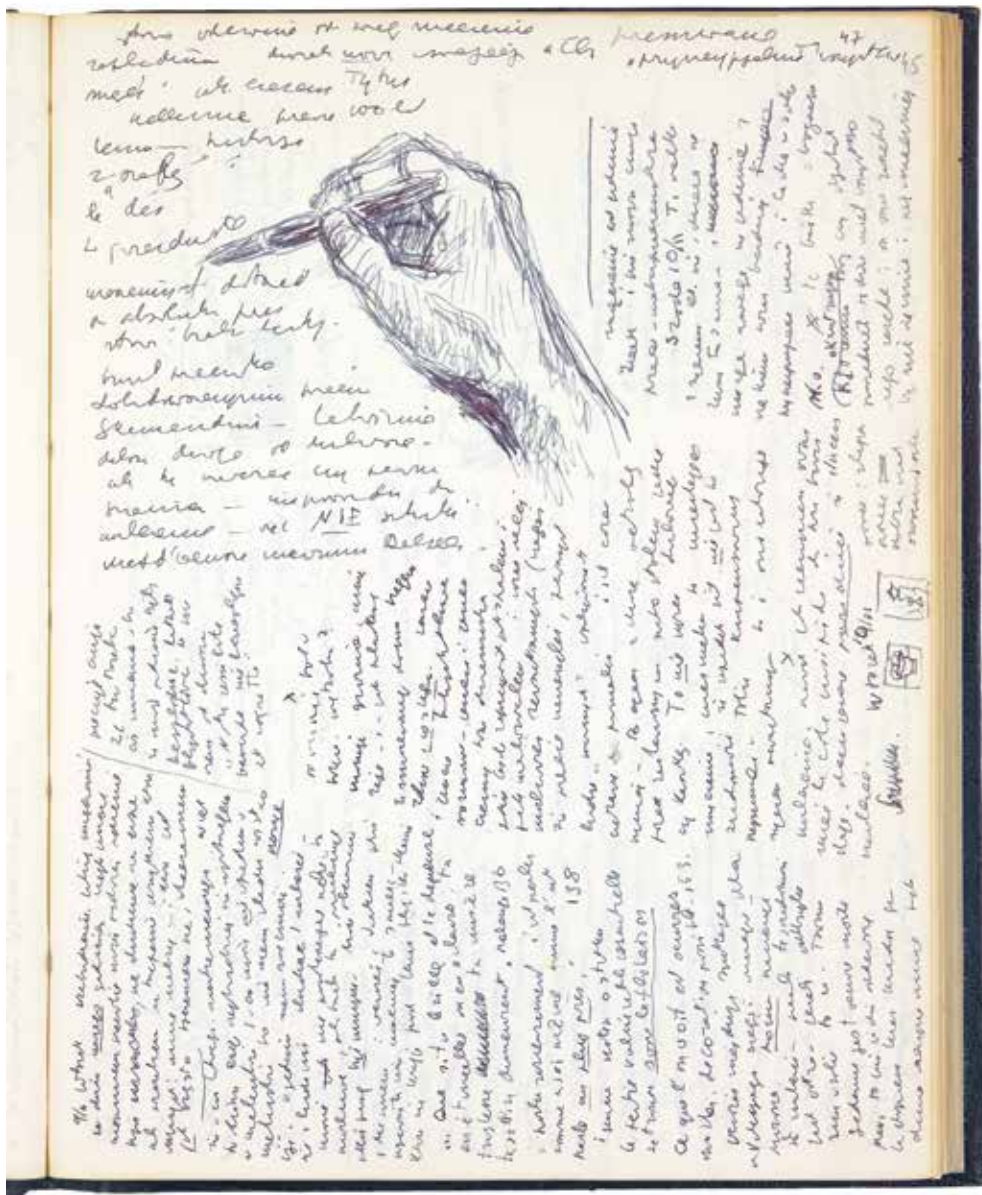


Józef Czapski dans  
sa chambre-atelier  
à Maisons-Laffitte, [1980]  
Photographie :  
Wojciech Karpiński

Ses œuvres sont principalement exposées dans des galeries privées à Paris, à Londres et en Suisse où il s'est lié d'amitié avec l'artiste et galeriste Richard Aeschlimann dont la galerie Plexus à Chexbres est devenue pour Czapski une seconde maison. Elle sera le seul lieu où son œuvre peinte aura véritablement trouvé refuge et reconnaissance durant sa vie. C'est ainsi que le paysage du Léman s'impose comme un sujet important dans son œuvre. La Suisse est un lieu particulier pour d'autres raisons encore ; il y a noué de solides amitiés, notamment avec la philosophe Jeanne Hersch ou les artistes Thierry Vernet et Floristella Stephani. C'est en Suisse également que se trouve la maison d'édition *L'Âge d'Homme*, fondée par Vladimir Dimitrijević, qui publie les premières traductions françaises de ses textes, de même que les Éditions Noir sur Blanc, fondées en 1987 par Vera et Jan Michalski, qui inaugurent leur activité d'éditeurs en publiant *Proust contre la déchéance*.

En 1985, Czapski est invité à la Nouvelle Biennale de Paris ; il y est l'artiste le plus âgé.

Il meurt le 12 janvier 1993 à Maisons-Laffitte.



Journal de janvier à avril 1959, page 46  
Expo n° 3

## LES JOURNAUX INTIMES

Józef Czapski a écrit des journaux intimes pendant toute sa vie. Les volumes d'avant 1939 ont disparu, probablement brûlés lors de l'insurrection de Varsovie en 1944. Le Musée national de Cracovie conserve près de trois cents cahiers, couvrant les années 1941 à 1992. Ces journaux, tenus avec une grande régularité, ne sont pas seulement un témoignage historique de première importance, précieux pour la documentation biographique ; ils sont surtout une exceptionnelle œuvre littéraire et artistique.

Les cahiers reliés de toile noire ou grise sont remplis d'une écriture difficile à déchiffrer, quasi hiéroglyphique, avec d'innombrables insertions et citations en français, en russe, en allemand ou en anglais. Les pages sont truffées de dessins et d'aquarelles : une partie provient des carnets d'esquisses que Czapski portait toujours dans sa poche, les autres ont été directement exécutés dans les journaux. Il est parfois difficile de distinguer les textes des dessins. Ceux-ci sont des citations tirées de la nature : une main ou une jambe, une ébauche de portrait, un paysage vu du train, des fragments du monde que Czapski observait avec la plus grande attention et reconstituait ensuite sur ses toiles. À l'instar de ses paroles, ses dessins traduisent des sensations immédiates, comme des éclairs d'admiration ou d'étonnement.

Czapski commençait chaque journée par la lecture de pages de ses cahiers, puis il en écrivait d'autres, remplissant son journal autant que celui-ci le remplissait. « Contrôle de la respiration du jour », expliquait-il. Ce rituel quotidien constitué de dessins, de notations et de relecture lui était aussi important que les relations humaines : se couper de son journal lui causait autant de peine que de se séparer d'un de ses proches. C'est son journal qui recèle l'origine de chacun de ses tableaux. Il y trace aussi bien des esquisses qui deviendront des toiles que des reprises en miniature de toiles déjà peintes. Le journal est ainsi le depositaire des souvenirs et de l'inspiration picturale ; le témoignage et le répertoire complet de son œuvre écrite et peinte, accomplie et à naître.

Les journaux sont ainsi le lieu de naissance de tous ses textes. Les livres qui rendent compte de ce qu'a été sa vie en Russie soviétique, *Souvenirs de Starobielsk* et *Terre inhumaine*, sont la transposition littéraire des notations quotidiennes. Une large place est dévolue à la

réflexion sur son propre travail de création et sur celui d'artistes qui lui sont proches. Ces notes ont donné lieu à des recueils d'essais sur l'art, comme *L'œil* ou *Tumulte et spectres*. Dans les années 1960, il commença à publier dans *Kultura* des fragments de ses journaux intimes qu'il appelait « pages arrachées ».

Czapski écrit à propos de ses journaux : « Quel est le sens de ces gros cahiers reliés qui envahissent les rayons de ma chambre et que contiennent-ils au juste ? Ils sont le témoignage de mon parcours de peintre car, si j'avais dès le début l'habitude de prendre, au sujet de mes toiles, des notes qui se sont faites toujours plus précises, j'ai fini par accoler à mes tableaux des commentaires pour chacun d'eux. Je notais mes réflexions sur la peinture en général, réflexions qui se nourrissaient de mes lectures. On ne trouve dans ces pages rien de sensationnel, ni en général, ni sur mon compte en particulier. Outre l'examen de conscience qui revient sempiternellement comme le thermomètre de mes états d'âme, on y trouve la question sans cesse reposée de savoir en quoi consiste, chez moi comme chez les autres, le processus de création. [...] Pour moi, ce journal aura été un soutien permanent, un livre d'or aux innombrables extraits et citations auxquels je me réfère toujours, que j'utilise comme une bibliothèque portative et parfois comme un gilet de sauvetage quand me gagnent la lassitude et le doute. »<sup>1</sup>

Sur de nombreux autoportraits, Czapski s'est représenté avec des rangées de livres en arrière-plan ; l'œil averti reconnaît le long rayonnage au-dessus de son lit avec les dos des cahiers du journal qui dépassent. Plus les autoportraits sont tardifs, plus le meuble est fourni. Véritablement complets, ces portraits démultipliés représentent à la fois le peintre, l'écrivain et le témoin de son temps.

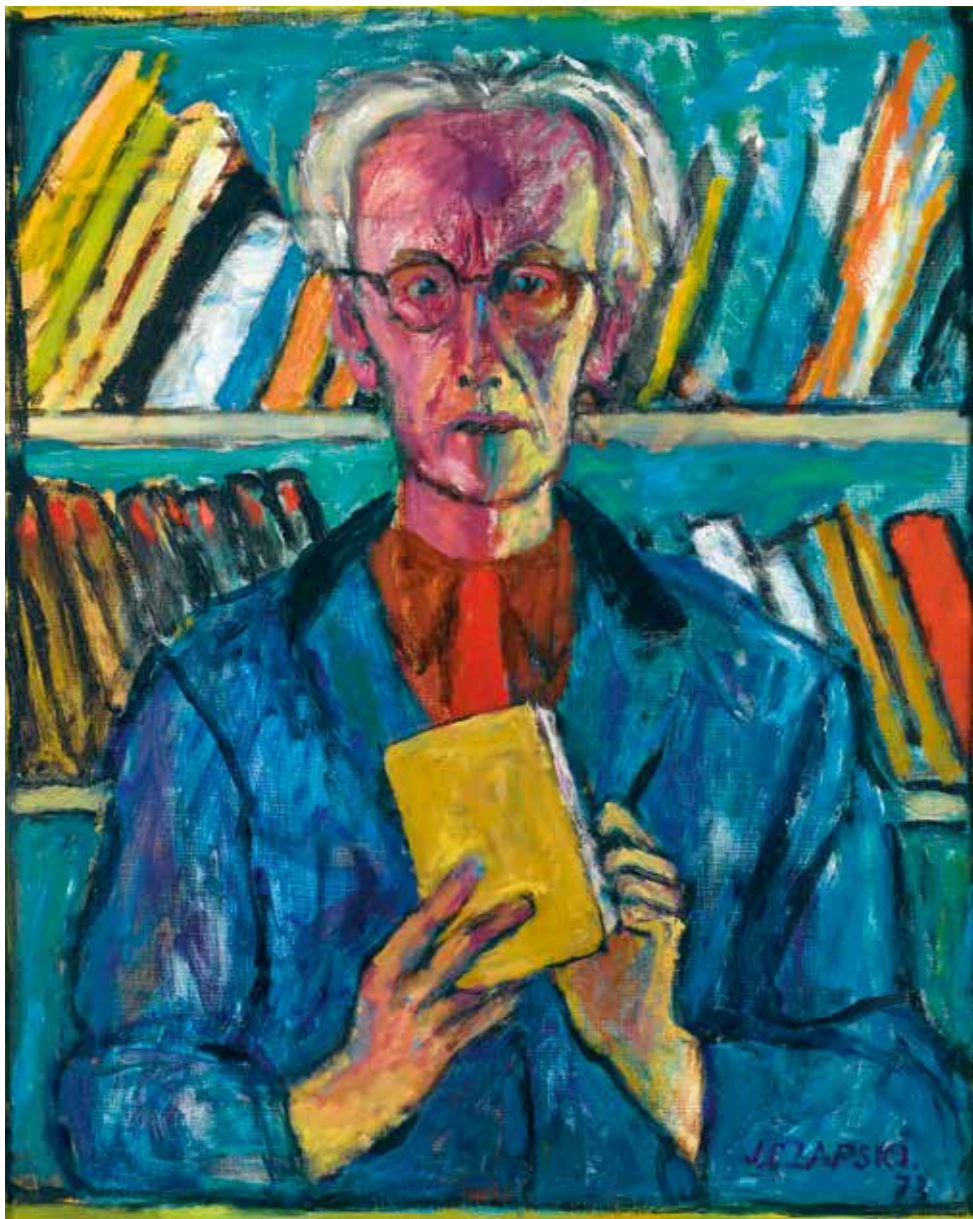
1 Józef Czapski, *Wyrwane strony*, Zeszyty Literackie, Varsovie, pp. 88-89.



Journal d'avril à juillet 1959, page 59  
Expo n° 4a



Journal de mai à juillet 1974, page 43  
21 x 27 cm



Autoportrait au journal, 1973  
Expo n° 17

## LA PEINTURE

Si son journal lui permet de « contrôler sa respiration », les moments de plénitude devant une toile lui font dire : « Je respire de nouveau de mon propre souffle, je vois de nouveau, je respire avec les yeux. »

Le dessin est pour lui la base de la peinture : « Le dessin le plus sec, sans trace de délectation, misérablement esclave de la nature, quotidiennement approfondi et strict jusqu'aux limites de mes possibilités, était pour moi – et je persiste à le croire : pour chaque peintre – une source vitale pour la vie »<sup>2</sup>. Il trace des ébauches de ses toiles dans les pages du journal, dans les carnets d'esquisses, sur des feuilles volantes et dans les marges des livres.

Dès ses études à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, Czapski était en quête d'un langage pictural fondé sur la tache de couleur, indépendant face aux contraintes historiques et symboliques, concentré sur la nature, sur le modèle de la peinture de Cézanne et de Bonnard. Il n'aimait pas les théories dogmatiques et refusait les cadres rigides, les limites imposées. « Qu'est-ce que la vision ? écrivait-il. Un regard synthétique, unique, du monde environnant. Le moment d'un tel regard arrive de façon inattendue, comme la Grâce. Tantôt sans effort préalable, sans aucune capacité de l'exprimer, tantôt après des années de travail, comme une récompense toujours disproportionnée et sans commune mesure avec l'effort fourni. Parfois, cet état vient imperceptiblement et se révèle lentement et avec de plus en plus d'insistance dans une œuvre commencée sans vision ou presque sans vision »<sup>3</sup>.

L'exposition présente tous les grands thèmes de la peinture de Józef Czapski : le « théâtre du quotidien » et les scènes de musée, les natures mortes, les autoportraits et les paysages.

2 Józef Czapski, *Sur fond russe*, traduit par Lieba Hauben et Julia Juryś, in J. Czapski, *L'œil*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 1982, p. 9.

3 Józef Czapski, *La vision et la contemplation*, traduit par Lieba Hauben et Julia Juryś, in J. Czapski, *L'œil*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 1982, p. 24.



## Le « théâtre du quotidien » et les scènes de musée

Scènes cueillies dans la rue, au café, dans le métro ou au musée : le « théâtre du quotidien » est le sujet le plus fréquemment traité par Czapski. Dans ce genre très vaste, il peut aussi bien exprimer la douleur d'une femme esseulée à l'arrêt de bus que mettre en valeur la matière picturale en représentant le corps d'un homme qui prend le soleil, gisant comme une sculpture de Michel-Ange. Le tableau montrant les genoux d'une femme vus du haut d'une cage d'escalier ressemble à un défi lancé à Borromini et à ses escaliers du Palazzo Barberini, à Rome. Il y a aussi dans ces œuvres le ravissement procuré par la perception d'insignifiants détails du quotidien : les chaussures d'un homme au café, un homme – à côté d'une gaine de ventilation rouge – espionnant derrière une cloison, un couple attendant le métro devant une immense publicité pour un yaourt. Ce sont des toiles qui touchent à la vie humaine, dans l'esprit de ces mots d'Albrecht Dürer souvent repris par Czapski : « La beauté, je ne sais pas ce que c'est. L'art véritable est dans la nature. Qui sait l'en extraire, celui-là le possède. Plus ton œuvre est proche de la vie, meilleure elle est. »

De nombreux tableaux de Czapski représentent un gardien de musée assoupi, des visiteurs qui regardent des peintures ou des sculptures. Wojciech Karpiński, ami de Czapski et fin connaisseur de son art, écrit ceci : « Czapski a un don étonnant d'admiration créatrice. Non seulement il apprend à regarder mais il l'enseigne aussi aux autres. Il sait changer les monuments morts en trésors, redonner vie aux musées, faire en sorte que les muses s'y manifestent, se tiennent auprès des tableaux, parlent à l'oreille du spectateur. »<sup>4</sup> Depuis les années 1920, au temps où il discutait des tableaux avec son professeur Józef Pankiewicz dans les galeries du Louvre, Czapski ne cesse de fréquenter les musées. En 1926, alors qu'il doute de sa vocation de peintre, il voit, à la National Gallery de Londres, la toile de Camille Corot, *Monsieur Pivot à cheval*, qui le bouleverse au point de lui faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre chemin pour lui que la peinture. Voilà pourquoi, dans son œuvre, les représentations de tableaux et de personnes qui les regardent ont une si grande importance. Eric Karpeles, le biographe américain de Józef Czapski, fait remarquer que ces tableaux représentent l'acte même

<sup>4</sup> Wojciech Karpiński, *Portrait de Czapski*, traduit par Gérard Conio, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 2003, p. 191.



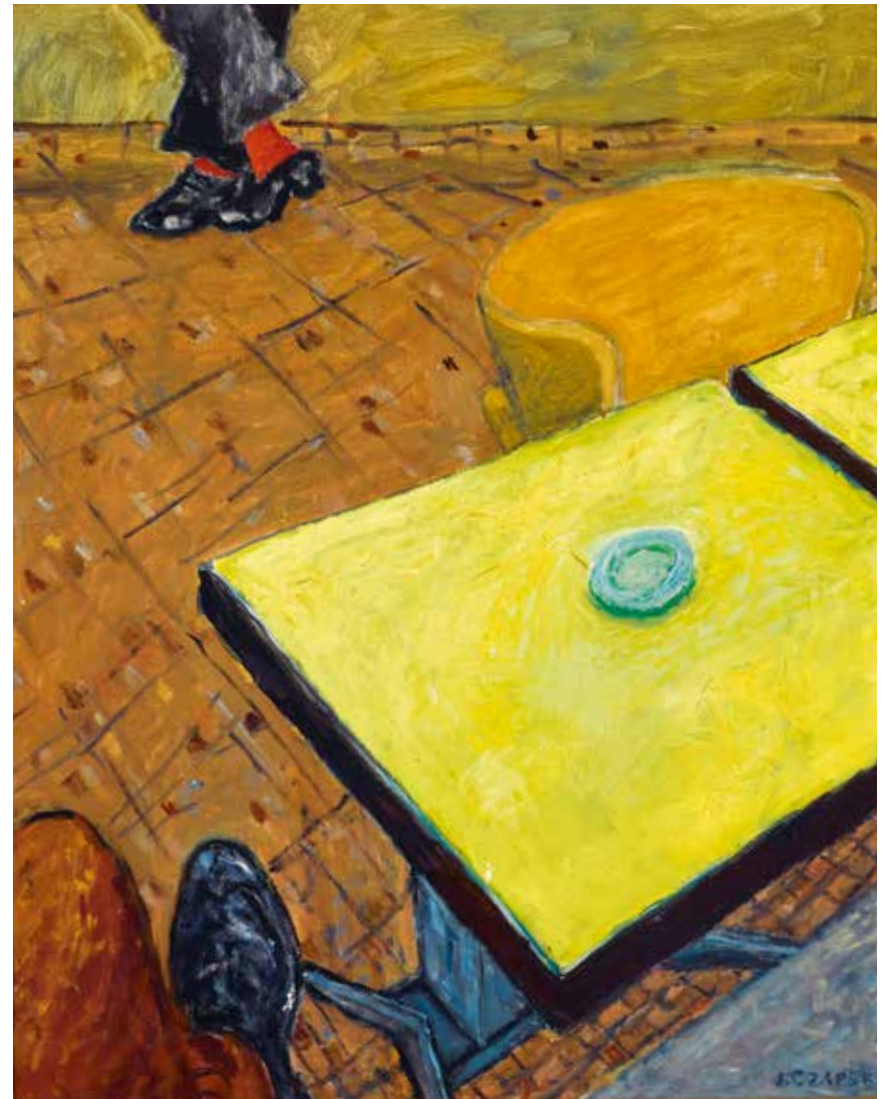
Journal de mai à  
juillet 1964, page 49  
Expo n° 5

Escaliers, 1964  
Expo n° 39

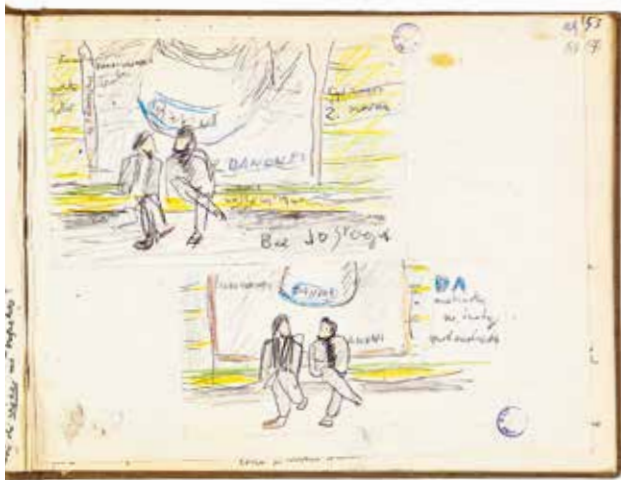




Journal de novembre 1957  
à février 1958, page 43  
Expo n° 2



Au café, 1957  
Expo n° 37



Journal d'août à octobre 1969, page 45  
Expo n° 8



Journal d'août à octobre 1968, page 54  
Expo n° 7



Danone, 1970  
Expo n° 41



Tuyau rouge, 1968  
Expo n° 42

de regarder. Il y a là, en effet, une superposition de regards : Czapski regarde un tableau regardé par un tiers et il peint cette scène que nous regardons à notre tour. La toile accrochée au mur a été saisie par l'œil du peintre qui l'a réduite à l'essentiel, « digérée », pour finalement la faire sienne. Ainsi, le spectateur représenté ne regarde plus l'œuvre de tel ou tel autre peintre, mais un tableau devenu l'œuvre de Czapski, restituant la vision ressentie par ce dernier devant la toile d'un autre peintre. Après une visite au Musée d'art moderne de Paris, en octobre 1959, Czapski a peint *Homme dans l'exposition*, l'une de ses premières toiles – et néanmoins déjà très aboutie – représentant un tableau dans le tableau. Cette peinture, autant que l'esquisse aquarellée insérée dans son journal, peut incarner à elle seule tout le credo de l'artiste : peindre – c'est-à-dire construire l'espace par des taches de couleurs – en gardant devant les yeux les œuvres de grands maîtres, dévoiler la vérité de l'art pictural dans les fragments insignifiants saisis au cœur du quotidien.

En juillet 1977, Czapski copie dans son journal un extrait de *Madame Bovary* : « Elle était morte ! Quel étonnement ! », des mots qui, selon le commentaire qui accompagne la citation, reviennent sans cesse à la mémoire de l'artiste. Quelques mois plus tard, en visitant l'exposition Gustave Courbet au Grand Palais, il s'extasie devant *La toilette de la morte* (rebaptisée *La toilette de la mariée*). De retour chez lui, il note dans son journal qu'il devrait faire un tableau à partir des esquisses dessinées à l'exposition, en ajoutant : « Il me semble que c'est important. Important comme une forme propre à libérer le souffle. » À la fin de l'année, Czapski exécute en effet le « portrait » du tableau de Courbet regardé par une visiteuse, qu'il intitule *Exposition*.



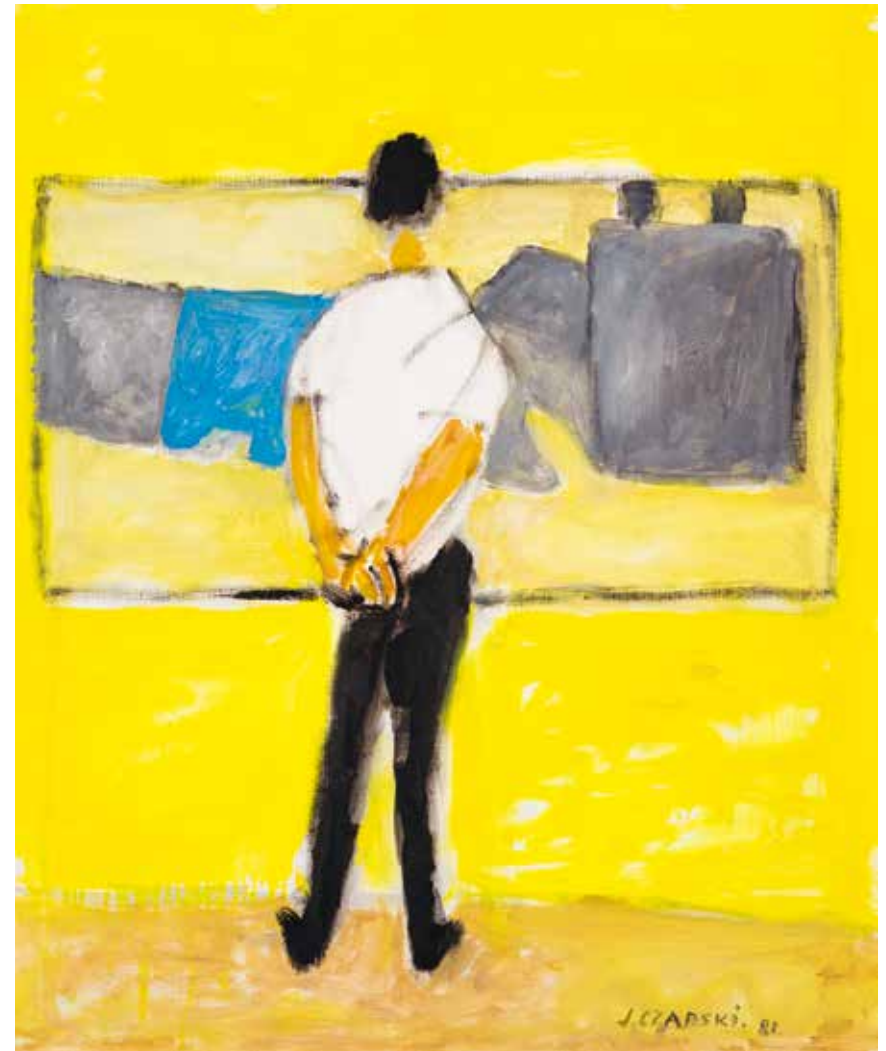
Exposition, 1977  
Expo n° 21

Étude pour [Exposition]  
Expo n° 22



Dans ses écrits sur l'art ainsi que dans son œuvre, Czapski se bat de toutes ses forces contre la peinture abstraite qu'il considère comme « le tabou étouffant de l'antinateure ». Cependant, c'est un artiste qui a fait son chemin depuis l'art abstrait jusqu'à la peinture figurative qui devient pour Czapski un véritable maître : Nicolas de Staël. Il trouve dans cette œuvre « une immédiateté sauvage, la transmission directe de la vision, comme rendue d'un seul souffle, mais en toute certitude et parfaite justesse ». Parmi les toiles de Czapski restituant le processus d'appropriation par le spectateur regardant, *Le garçon devant un tableau de Nicolas de Staël* est sans doute le tableau le plus abouti. Il a été peint au sortir de l'exposition consacrée à Nicolas de Staël au Grand Palais en 1981. Noyé dans de puissants jaunes, couleur caractéristique de la période de maturité de Czapski, ce tableau semble une récapitulation de son parcours de peintre et de son rapport au monde en tant qu'observateur attentif. On y voit un fragment de la réalité, saisi et simplifié, un raccourci pictural sous un pinceau rapide et libéré. C'est un hommage au seul peintre abstrait que Czapski admire et qu'il commente souvent dans ses écrits. Cette toile, achetée par l'ami le plus proche de Czapski, Konstanty A. Jeleński, a été offerte par ce dernier à leur ami commun, l'écrivain et amateur d'art Wojciech Karpiński, en signe d'amitié et pour symboliser le passage de témoin entre les générations.

Journal d'août à  
septembre 1981, page 2  
Expo n° 9



Jeune homme devant un tableau de Nicolas de Staël, 1981  
Expo n° 25

## Les natures mortes

La nature morte est pour Czapski le cœur même du langage pictural. Son maître en la matière est Paul Cézanne, et plus tard Giorgio Morandi. Dans ses écrits, Czapski affirme que la nature morte est la clé pour toucher à l'essence de la peinture, clé perdue par la peinture historique, symbolique ou abstraite ; elle exprime « tous les états de l'âme, du ravissement sensoriel devant la vie jusqu'à l'extase mystique ou la malédiction jetée sur le monde, de la révolte jusqu'à la contemplation panthéiste et la symbiose totale avec la nature ». Il aime aussi répéter l'injonction de Cézanne à qui veut se perfectionner dans l'art de peindre : « Copiez le tuyau de votre poêle ! ». Dans l'atelier de Czapski, il y a en permanence une nature morte en cours, avec toujours les mêmes objets : deux guéridons, un fauteuil, un cruchon et de simples jattes de porcelaine qui servent à mélanger les couleurs et qui ont été élevées, dans un tableau de 1987, au rang de chef-d'œuvre. *Deux bols blancs*, une toile composée exclusivement de taches de couleur d'une palette très réduite, rend parfaitement compte de cette démarche consistant à « distiller » la nature jusqu'à ses formes les plus simples, quasi abstraites. Peint en 1989, le tableau représentant une table avec un torchon blanc et une robe de chambre rouge n'est pas seulement un exemple du respect du conseil de Cézanne, mais est aussi le témoignage d'un travail important, tant artistique que physique : Czapski a peint cette toile à l'âge de 93 ans, alors que sa vue était déjà très diminuée. Il voulait aussi lui donner un statut particulier en l'offrant à sa nièce en souvenir du temps qu'elle a passé au chevet de son mari, Jean Colin, un ami du peintre. La dédicace est formulée ainsi : « J'offre cette toile à Elżbieta Łubieńska, en souvenir éternel des instants cruels et bénis passés auprès de Jean Colin. »



Deux bols blancs, 1987  
Expo n° 50

## Les autoportraits

Parmi les maîtres anciens, Czapski voue une admiration particulière à Rembrandt. Comme lui, il se sert de l'autoportrait pour illustrer les étapes successives de sa vie et de sa création. Quatre d'entre eux, réalisés entre les années 1951 et 1973, le montrent au travail, dessinant, peignant, lisant son journal intime. Au sujet de l'*Autoportrait à l'ampoule*, Eric Karpeles a noté ceci : « On ignore également si le sujet de la peinture est Czapski ou l'espace environnant. On croit percevoir la reconnaissance d'un territoire partagé, de la plénitude et du vide, de l'être et du néant, qui coexistent côte à côte, sans qu'aucun état ne l'emporte. L'atmosphère animée, presque extatique du tableau – l'absence rendue palpable avec une grande effervescence –, pose des questions existentielles à la manière de Samuel Beckett et d'Alberto Giacometti, deux personnalités qui ont exercé une puissante influence sur Czapski. »<sup>5</sup> Une année plus tard apparaît un autoportrait où l'on cherche en vain le visage de l'artiste : *Néon et lavabo* est un autoportrait au miroir, un fragment de l'artiste en train d'ébaucher son autoportrait. Cette fragmentarité si caractéristique chez Czapski – avec l'attachement pour les bribes de réalité – trouvera son expression la plus achevée dans l'autoportrait de 1988, *Galerie Plexus*. Au premier plan, on ne voit que les genoux du peintre, le reste de la toile étant occupé par l'évocation en esquisse des tableaux de Czapski lui-même accrochés au mur de la Galerie Plexus de Richard Aeschlimann. L'autoportrait est en creux : ce sont les tableaux qui représentent le peintre, témoignant de son parcours comme une autobiographie par images interposées, la synthèse d'une vie et d'une œuvre. C'est aussi l'ultime victoire du peintre qui, à 92 ans, expose encore à la Galerie Plexus des toiles dont la peinture a à peine eu le temps de sécher.

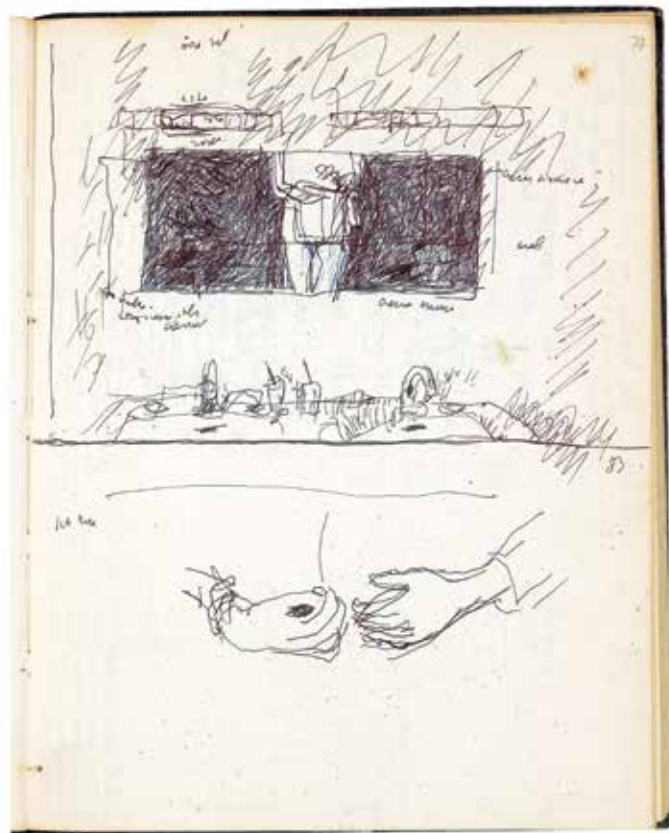


Galerie Plexus (Autoportrait), 1988  
Expo n° 52

Journal de mai à  
juin 1988, page 37  
Expo n° 13



<sup>5</sup> Eric Karpeles, *Joseph Czapski. L'art et la vie*, traduit par Odile Demange, Noir sur Blanc, Lausanne 2020, p. 401.



Journal d'avril à juillet 1959, page 77  
Expo n° 4a



Néon et lavabo (Autoportrait), 1959  
Expo n° 16



## Les paysages

Au quotidien, Czapski n'avait sous les yeux que sa petite chambre-atelier ; il ne peignait les paysages que lors de ses voyages, principalement à Saily, en France, et à Chexbres, en Suisse. Ils rendent compte du ravissement de l'artiste devant la liberté que promettait l'ouverture de l'espace avec ses jeux de lumière et de couleurs. C'est là qu'apparaît pleinement la richesse de sa palette, sa capacité à contenir dans une seule tache des dizaines de nuances d'une même couleur. Dans ses paysages se reflètent tous les grands inspirateurs de Czapski, surtout Pierre Bonnard, Paul Cézanne et Nicolas de Staël. On y perçoit à la fois le cri et le silence ; ils attaquent le spectateur par la puissance des couleurs et le désarçonnent par la tranquillité que dégage la composition. On y trouve parfois des personnages, mais le plus souvent la nature seule, espace désert et pourtant rempli par l'humanité de l'artiste lui-même. Tout ce qui relève de l'essentiel est concentré, comme sous la loupe, dans *Nuage jaune* : la sensualité des couleurs, la chair quasi rubensienne de ce nuage irradiant de jaune. Il témoigne de toute l'étendue de la technique du peintre, chaque parcelle du tableau révélant le raffinement rare de la facture ; les jaunes qui apparaissent dans une infinité de nuances remplissent le tableau de lumière et de joie. En recourant aux moyens les plus simples, Czapski, dans ses paysages, surpasse le naturalisme, synthétise la nature qui n'est plus qu'harmonie de couleurs et de formes. On retrouve une semblable tendance à la synthèse du paysage chez les Nouveaux Fauves allemands des années 1980, en particulier chez Rainer Fetting, né un demi-siècle après Czapski ; c'est dire la pérennité de la jeunesse spirituelle de ce dernier.



Étude pour [Nuage jaune], 1982  
Expo n° 29



Nuage jaune, 1982  
Expo n° 30



Miguel de Unamuno  
*Le sentiment tragique de la vie*  
 Gallimard, Paris, 1965  
 Expo s/n°

Marcel Proust  
*Contre Sainte-Beuve*  
 Gallimard, Paris, 1954  
 Expo s/n°

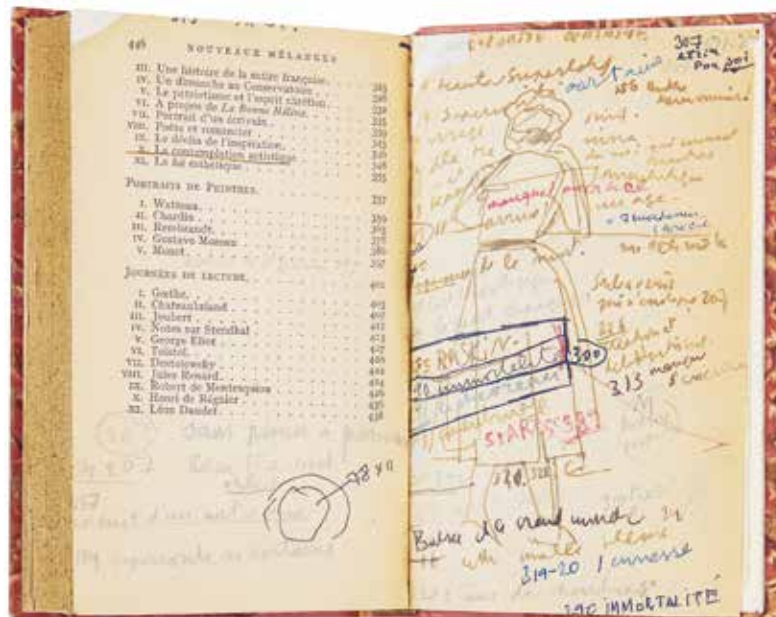
## LES LIVRES BAVARDS

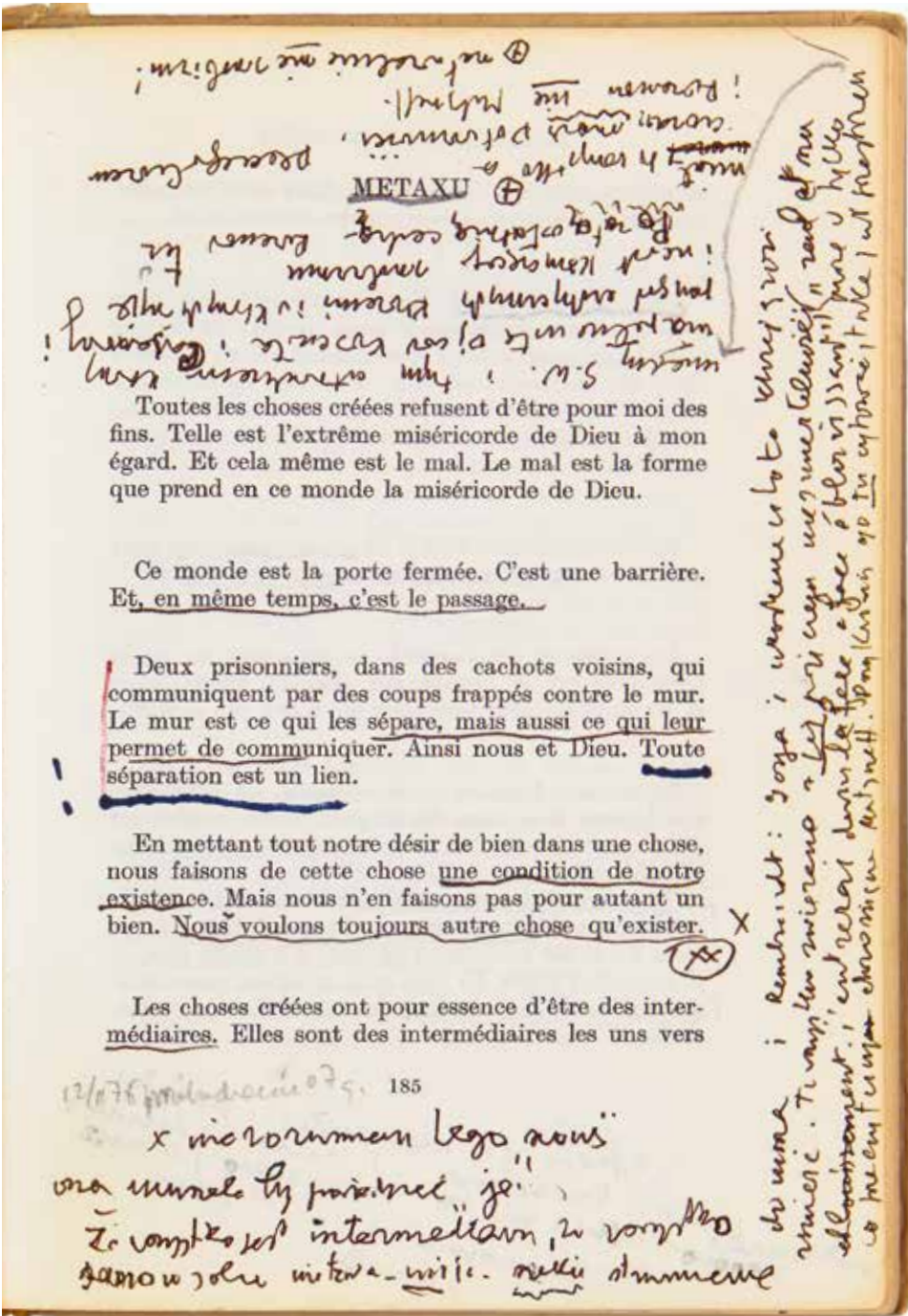
Durant toute son existence, Czapski cherche des maîtres, des guides pour sa vie et son œuvre ; il les trouve sur les murs du Louvre ou du Prado et dans les rayons des bibliothèques. Grand lecteur depuis l'enfance, ce sont les livres qui l'ont formé et conduit dans ses choix. En quittant l'armée lors de la Première Guerre mondiale, il suit les pensées pacifistes de Léon Tolstoï. La lecture de Marcel Proust lui permet d'abord de surmonter la douleur d'une rupture amoureuse, puis lui sauve la vie dans un camp soviétique où, privé de livres, il reconstitue de mémoire des passages entiers de la *Recherche* avant de les commenter pour ses compagnons de captivité.

Czapski dévore les livres. Pendant la marche erratique de l'armée polonaise au Moyen et Proche-Orient, lors de la Deuxième Guerre mondiale, il lit en trois ans plusieurs centaines d'ouvrages empruntés à des camarades ou trouvés en chemin chez des antiquaires.

Il n'y a presque pas de pages de son journal intime qui ne comportent une citation extraite d'un livre. On y trouve autant de fragments tirés de lectures récentes que de phrases d'auteurs et d'artistes admirés reconstituées de mémoire. Czapski les appelle ses « clous d'or ». De la même manière que dans ses toiles, il ne garde que d'infimes fragments des œuvres, quelques phrases qui lui parlent et qu'il veut retenir. Il s'engage tout entier dans sa lecture, faisant siens les mots choisis. Les citations, à maintes occasions repêchées dans la mémoire, se transforment, se purifient de fois en fois, selon le temps, selon les pensées en cours, jusqu'à redonner cet éclat originel qui a frappé l'artiste à la première lecture. C'est le même processus qui a cours dans son œuvre picturale : distiller, dépouiller la nature de tout ce qui n'est pas essentiel.

Les livres qui appartiennent à Józef Czapski sont le prolongement de son journal intime. Il les remplit de signes, de notes, de dessins. Parmi eux, deux exemplaires de *La pesanteur et la grâce* de Simone Weil ont été lus, relus et annotés. Czapski ne cesse de se référer à l'auteure dans son journal. Il était avec elle en dialogue permanent sur Dieu, la souffrance, la place de l'homme dans le monde. C'est à la suggestion de Czapski que Czesław Miłosz s'intéressa à Simone Weil dont il a traduit des textes en polonais dans les années 1950. Depuis son enfance, Czapski maîtrisait parfaitement l'allemand. Il éprouvait





une connivence toute particulière avec Friedrich Hölderlin, et son journal est rempli de références au grand poème *Hypérion*. Il a longuement fréquenté Emil Cioran et François Mauriac – les livres du premier ont été pour lui un instrument de choix pour comprendre le monde; avec Mauriac, il partageait la même fascination pour Proust, l'auteur qui l'a accompagné toute sa vie et dont il se faisait encore lire des passages lorsqu'il n'était plus en mesure de le faire lui-même. Il a écrit des essais sur Proust avant la guerre, et ses leçons données au camp de Griazowitz constituent un fascinant témoignage d'humanisme au cœur de l'une des plus abominables tragédies du XX<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, Czapski lit beaucoup les diaristes; dans les écrits intimes de Maine de Biran, il trouve une proche parenté avec sa propre manière de tenir un journal, qui consiste à noter les observations dans l'instant, sans recomposition littéraire. Le *Journal intime* de Maine de Biran est un des livres qui lui ont le plus manqué pendant les années de guerre. À peine arrivé à Paris, en 1945, il s'empresse de s'en procurer un exemplaire chez un antiquaire et, en 1949, il écrit à son sujet un essai intitulé *Moi*. Un peu plus tard, Czapski découvre le journal du philosophe genevois Henri-Frédéric Amiel qui prend place à portée de main sur les rayons de sa bibliothèque, parmi les livres les plus importants. Enfin, les *Mémoires* de Stanisław Brzozowski sont pour lui un ouvrage fondamental: c'est cette lecture, confiera-t-il plus tard, qui l'a décidé dans sa jeunesse, alors qu'il revenait de Russie en Pologne, à lier définitivement sa vie à sa patrie de choix.

Charles du Bos  
*Approximations*  
 Fayard, Paris, 1965  
 Expo s/n°



Simone Weil  
*La pesanteur et la grâce*  
 Guilde du Livre, Lausanne, 1964  
 Expo s/n°

## INDEX DES ŒUVRES EXPOSÉES

>: Indique le lien entre le dessin préparatoire ou le dessin miniature avec le tableau.

### **Petar Omčikus** **Buste de Józef Czapski** [1983-1988]

Bronze  
Collection particulière

### **Józef Czapski, 1896-1993:** **témoin du siècle**

Andrzej Wolski  
Montage d'extraits de 16 min. 15 sec.  
France | Pologne, 2015  
Producteur: Zadig Productions  
Coproducteur: TVP SA et  
Fondation Kultura  
Diffuseur: Arte

### **1.** **Journal de mai à juillet 1955,** **pages 106 et 107**

Aquarelle et encre sur papier  
ouvert: 28 x 44,5 cm  
Musée National de Cracovie

### **2.** **Journal de novembre 1957 à** **février 1958, pages 42 et 43**

Aquarelle, encre et mine de plomb  
sur papier  
ouvert: 28 x 44,5 cm  
Musée National de Cracovie  
> Expo n° 37

### **3.** **Journal de janvier à avril 1959,** **pages 8 et 9**

Aquarelle, encre et mine de plomb  
sur papier  
ouvert: 28 x 44,5 cm  
Musée National de Cracovie  
> Expo n° 19

### **4a.** **Journal de avril à juillet 1959,** **pages 76 et 77**

Encre noire sur papier  
ouvert: 28 x 44,5 cm  
Musée National de Cracovie  
> Expo n° 16

### **4b.** **Quatre études pour** **[Néon et lavabo (Autoportrait)]**

Découpées du journal d'avril à  
juillet 1959  
Crayons de couleur et encre sur papier  
Cadre: 40 x 38 cm  
Collection Andrzej Mietkowski  
> Expo n° 16

### **5.** **Journal de mai à juillet 1964,** **pages 48 et 49**

Aquarelle, encre bleue et noire et  
mine de plomb sur papier  
ouvert: 28 x 44,5 cm  
Musée National de Cracovie  
> Expo n° 39

### **6.** **Journal de juin à juillet 1966,** **pages 84 et 85**

Aquarelle, encre noire et mine de plomb  
sur papier  
ouvert: 23 x 57 cm  
Musée National de Cracovie

### **7.** **Journal d'août à octobre 1968,** **pages 54 et 55**

Crayons de couleur, encre et mine de  
plomb sur papier  
ouvert: 22 x 56 cm  
Musée National de Cracovie  
> Expo n° 42

### **8.** **Journal d'août à octobre 1969,** **pages 44 et 45**

Crayons de couleur, encre et mine de  
plomb sur papier  
ouvert: 23 x 59 cm  
Musée National de Cracovie  
> Expo n° 41

### **9.** **Journal d'août à septembre 1981,** **pages 2 et 3**

Crayons de couleur, encre et mine de  
plomb sur papier  
ouvert: 22 x 54 cm  
Musée National de Cracovie  
> Expo n° 25

### **10.** **Journal de 1981,** **pages 29 et 30**

Aquarelle, crayons de couleur, encre  
et mine de plomb sur papier  
ouvert: 30 x 42,5 cm  
Collection particulière

### **11.** **Journal de 1981,** **pages 148 et 149**

Aquarelle, encre noire et mine de plomb  
sur papier  
ouvert: 29 x 44 cm  
Collection particulière  
> Expo n° 39

### **12.** **Journal d'avril à mai 1987,** **pages 8 et 9**

Aquarelle et encre sur papier  
ouvert: 22 x 54,5 cm  
Musée National de Cracovie

### **13.** **Journal de mai à juin 1988,** **pages 36 et 37**

Aquarelle et encre sur papier  
ouvert: 22 x 55 cm  
Musée National de Cracovie  
> Expo n° 52

### **14.** **Autoportrait au journal** [1948-1950]

Encre sur papier  
22 x 13,5 cm  
Collection particulière

### **15.** **Autoportrait au journal** 1951

Huile sur toile  
80 x 60 cm  
Collection Krzysztof Musiał

### **16.** **Néon et lavabo (Autoportrait)** 1959

Huile sur toile  
80 x 100 cm  
Collection Richard et Barbara Aeschlimann  
> Expo n° 4a et b

### **17.** **Autoportrait au journal** 1973

Huile sur toile  
74 x 60 cm  
Collection Popiel de Boisgelin

**18.**  
**Autoportrait à l'ampoule**  
1958

Huile sur toile  
82 x 60 cm  
Collection Popiel de Boisgelin

**19.**  
**Homme dans l'exposition**  
1959

Huile sur toile  
89 x 116 cm  
Musée National de Varsovie  
> Expo n° 3

**20.**  
**Au Louvre**  
1974

Huile sur toile  
80 x 65 cm  
Collection particulière

**21.**  
**Exposition**  
1977

Huile sur toile  
48 x 63 cm  
Musée du district Leon-Wyczółkowski –  
département de l'art à Bydgoszcz

**22.**  
**Quatre études pour [Exposition]**  
1977

Aquarelle sur papier  
Cadre : 37 x 39, 5 cm  
Collection particulière

**23.**  
**Étude pour [Exposition Nicolas  
de Staël]**

1981  
Aquarelle et encre sur papier  
16,5 x 10,4 cm  
Collection particulière

**24.**  
**Exposition Nicolas de Staël**  
1981

Huile sur toile  
92 x 60 cm  
Musée de l'Archidiocèse de Varsovie

**25.**  
**Jeune homme devant un tableau  
de Nicolas de Staël**

1981  
Huile sur toile  
65 x 54,5 cm  
Collection particulière  
> Expo n° 9

**26.**  
***El Escorial III***  
1981

Huile sur toile  
73 x 54,5 cm  
Boulangerie Bidlingmeyer, Chexbres

**27.**  
**Étude pour [La route]**  
1977

Aquarelle sur papier  
12 x 18 cm  
Collection particulière

**28.**  
**La route**  
1977

Huile sur toile  
54 x 73 cm  
Collection particulière

**29.**  
**Étude pour [Nuage jaune]**  
1982

Aquarelle, crayons de couleur et  
encre sur papier  
16 x 10,5 cm  
Collection particulière

**30.**  
**Nuage jaune**  
1982

Huile sur toile  
64,5 x 45,5 cm  
Collection Richard et Barbara Aeschlimann

**31.**  
**Champs**  
1982

Huile sur toile  
33 x 55 cm  
Collection particulière

**32.**  
**Route côtière**  
1972

Huile sur toile  
78 x 51 cm  
Collection Popiel de Boisgelin

**33.**  
**Paysage (Lac Léman)**  
1979

Huile sur toile  
50,5 x 65 cm  
Boulangerie Bidlingmeyer, Chexbres

**34.**  
**Lac Léman**  
1988

Huile sur toile  
54 x 81,5 cm  
Boulangerie Bidlingmeyer, Chexbres

**35.**  
**Lac et montagnes**  
1979

Huile sur toile  
59,5 x 72,5 cm  
Boulangerie Bidlingmeyer, Chexbres

**36.**  
***Femme forte***  
1965

Huile sur toile  
54 x 73 cm  
Collection Jan Woźniakowski

**37.**  
**Au café**  
1957

Huile sur toile  
62 x 51 cm  
Collection Popiel de Boisgelin

> Expo n° 2

**38.**  
**Nature morte aux chemises**  
1956

Huile sur toile  
65 x 50 cm  
Institut Littéraire Kultura à  
Maisons-Laffitte, Paris

**39.**  
**Escaliers**  
1964  
Huile sur toile  
100 x 81 cm  
Collection Richard et Barbara Aeschlimann  
> Expo n° 5 et n° 11

**40.**  
**Le petit chien en manteau vert**  
1971  
Huile sur toile  
70 x 90 cm  
Collection Popiel de Boisgelin

**41.**  
**Danone**  
1970  
Huile sur toile  
59 x 91,5 cm  
Collection particulière  
> Expo n° 8

**42.**  
**Tuyau rouge**  
1968  
Huile sur toile  
96 x 130 cm  
Collection particulière  
> Expo n° 7

**43.**  
**Baigneur**  
1973  
Huile sur toile  
53 x 64 cm  
Collection particulière

**44.**  
**Couple à la gare Saint-Lazare**  
1975  
Huile sur toile  
60,5 x 81 cm  
Collection particulière

**45.**  
**Deux études pour Revizor**  
1980  
Mine de plomb et aquarelle sur papier  
20 x 14 cm | 14 x 8,5 cm  
Collection Jil Silberstein

**46.**  
**Revizor**  
1980  
Huile sur toile  
129 x 88 cm  
Fondation Jan Michalski

**47.**  
**Nature morte au bol**  
1977  
Huile sur toile  
33 x 21,5 cm  
Don de Józef Czapski à Joanna Pollakówna et Wiktor Dłuski, collection Wiktor Dłuski, Pologne

**48.**  
**Le panier**  
1983  
Huile sur toile  
72,5 x 60 cm  
Collection particulière

**49.**  
**Nature morte**  
1985  
Huile sur toile  
50 x 65 cm  
Don de Józef Czapski à Joanna Pollakówna et Wiktor Dłuski, collection Wiktor Dłuski, Pologne

**50.**  
**Deux bols blancs**  
1987  
Huile sur toile  
27 x 46 cm  
Collection Richard et Barbara Aeschlimann

**51.**  
**Nature morte**  
1989  
Huile sur toile  
54,5 x 73 cm  
Collection particulière

**52.**  
**Galerie Plexus (Autoportrait)**  
1988  
Huile sur toile  
60 x 73 cm  
Collection Richard et Barbara Aeschlimann  
> Expo n° 13

**53.**  
**Autoportrait**  
Page découpée du journal de janvier à avril 1959  
Crayons de couleur et encre sur papier  
12 x 21 cm  
Collection particulière

**Charles Baudelaire**  
**Écrits intimes**  
Éditions du Point du jour,  
Paris, 1946  
Collection particulière

**Maine de Biran**  
**Journal intime I et II**  
Plon, Paris, 1931  
Collection particulière

**Stanisław Brzozowski**  
**Pamiętnik**  
Wende, Varsovie, 1913  
Collection particulière

**Emil Cioran**  
**Le mauvais démiurge**  
Gallimard, Paris, 1969  
Collection particulière

**Friedrich Hölderlin**  
**Poèmes / Gedichte**  
Éditions Aubier Montaigne,  
Paris, 1943  
Collection particulière

**Aldous Huxley**  
**La philosophie éternelle**  
Plon, Paris, 1948  
Collection particulière

**François Mauriac**  
**Du côté de chez Proust**  
La Table Ronde, Paris, 1947  
Collection particulière

**Blaise Pascal**  
**Pensées**  
Garnier Frères, Paris, 1964  
Collection particulière

**Marcel Proust**  
***Contre Sainte-Beuve***  
Gallimard, Paris, 1954  
Collection particulière

**Marcel Proust**  
***Pastiches et mélanges***  
NRF, Paris, 1921  
Collection particulière

**Simone Weil**  
***La pesanteur et la grâce***  
Plon, Paris, 1947  
Collection particulière

**Simone Weil**  
***La pesanteur et la grâce***  
Guilde du Livre, Lausanne, 1964  
Collection particulière

**Miguel de Unamuno**  
***Le sentiment tragique de la vie***  
Gallimard, Paris, 1965  
Collection particulière

**Vladimir Weidle**  
***Les abeilles d'Aristée***  
NRF, Paris, 1936  
Collection particulière

**Charles Du Bos**  
***Approximations***  
Fayard, Paris, 1965  
Collection particulière

**Henri-Frédéric Amiel**  
***Journal intime, tome 1***  
L'Âge d'Homme, Lausanne, 1976  
Collection particulière

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

### LIVRES DE JÓZEF CZAPSKI

#### Éditions originales

*Józef Pankiewicz. Życie i dzieło.*

*Wypowiedzi o sztuce*, M. Arct, Varsovie 1936

*O Cézanne'ie i świadomości malarskiej*, Instytut Propagandy Sztuki, Varsovie 1937

*Wspomnienia starobielskie*, Biblioteka Orła Białego, Rome 1944

*Na nieludzkiej ziemi*, Institut littéraire, Paris 1949

*Oko*, Institut littéraire, Paris 1960

*Dwugłós wspomnień*, avec Maria Czapska, Polska Fundacja Kulturalna, Londres 1965

*Tumult i widma*, Institut littéraire, Paris 1981

*Proust contre la déchéance. Conférences au camp de Giazowietz*, Noir sur Blanc, Montricher 1987

#### Livres traduits en français

*Souvenirs de Starobielsk*, coll. « Témoignages », Rome 1945 ; Noir sur Blanc, Montricher 1987

*Terre inhumaine*, trad. Maria Adela Bohomolec avec l'auteur, Paris 1949, Noir sur Blanc, coll. « La bibliothèque de Dimitri », Lausanne 2020

*L'œil*, trad. Jean Colin, Thérèse Douchy, Lieba Hauben, Julia Juryś, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 1982

*Tumulte et spectres*, trad. Thérèse Douchy, Noir sur Blanc, Montricher 1991

*L'art et la vie*, choix et rédaction Wojciech Karpiński, trad. Thérèse Douchy, Lieba Hauben, Julia Juryś, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 2001

#### Recueils de textes

*Patrząc*, Joanna Pollakówna (dir.), Znak, Cracovie 1983

*Dzienniki, wspomnienia, relacje*, Joanna Pollakówna (dir.), Oficyna Literacka, Cracovie 1986

*Swoboda tajemna*, Pomost, Varsovie 1989

*Czytając*, Jan Zieliński (dir.), Znak, Cracovie 1990

*Wyrwane strony*, Joanna Pollakówna (dir.), Noir sur Blanc, Varsovie 1993 ; Barbara Toruńczyk, Mikołaj Nowak-Rogozniński (dir.), Zeszyty Literackie, Varsovie 2010

*Rozproszone*, Paweł Kądziała (dir.), Więzy, Varsovie 2005

### BIOGRAPHIE ET MONOGRAPHIES

Richard Aeschlimann, *Czapski : moments partagés*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 2010

Eric Karpeles,  
– *Almost Nothing : The 20th-Century Art and Life of Józef Czapski*  
NYRB, New York 2018

– *Józef Czapski : An Apprenticeship of Looking*, Thames & Hudson, New York et Londres 2019

– *Joseph Czapski, L'art et la vie*, Noir sur Blanc, Lausanne 2020

Wojciech Karpiński, *Portrait de Czapski*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 2003 ; édition originale : *Portret Czapskiego*, Wydawnictwo Dolnośląskie, Varsovie 1996

Joanna Pollakówna, *Czapski*, Varsovie 1993

Murielle Werner-Gagnebin, *La main et l'espace*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 1974

Adam Zagajewski, « Le labeur et l'étincelle », in *Éloge de la ferveur*, traduit par Laurence Dyèvre, Fayard, Paris 2008

### FILMOGRAPHIE

*Das Zeugnis des Joseph Czapski*, Lore Ditzen, Allemagne 1981

*Czapski*, Agnieszka Holland, Andrzej Wolski, France 1985

*Joseph Czapski : un destin polonais*, Emmanuel Dufour-Kowalski, Suisse 1990

*Józef Czapski 1896-1993 : Témoin du siècle*, Andrzej Wolski, France et Pologne 2015





Journal de 1981, p. 149  
Expo n° 11

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

### 1896

Józef Czapski, d'origine polonaise, naît à Prague dans le palais de son oncle, Franz von Thun und Hohenstein, gouverneur de Bohême sous le règne de François-Joseph I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche. Passe son enfance à Przyłuki, près de Minsk, aux confins orientaux de la Pologne et dans l'actuelle Biélorussie, alors sous la juridiction du tsar de Russie, Nicolas II.

### 1909-1916

Envoyé à Saint-Petersbourg pour y faire ses études secondaires. Prend des cours de dessin et de piano. En juillet 1914 éclate la Première Guerre mondiale.

### 1917

En février éclate la Révolution russe. Obtient sa licence en droit de l'Université de Saint-Petersbourg. Est admis à l'école militaire tsariste du Corps des Pages, puis rejoint l'armée polonaise qui est en train de se former en Russie. En octobre, Lénine et Trotski lancent leurs partisans dans une seconde Révolution. Le tsar abdique. Fidèle à ses convictions pacifistes forgées par ses lectures de Léon Tolstoï, quitte l'armée et fonde à Saint-Petersbourg avec des amis et ses sœurs une communauté pacifiste.

### 1918

Avec la victoire des Alliés, la Pologne recouvre son indépendance après plus d'un siècle de soumission aux puissances limitrophes. Retourne alors à Varsovie où il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts, mais est renvoyé cette même année en Russie pour y remplir une mission secrète: retrouver cinq officiers de son régiment disparus pendant la Révolution de février qui s'avéreront avoir été abattus. Rencontre l'écrivain russe Dimitri Merejkovski.

### 1919-1920

Retourne en Pologne et poursuit ses cours à l'Académie des beaux-arts de Varsovie. S'engage dans le deuxième conflit polono-soviétique. Son action lui vaut la plus haute distinction militaire Virtuti Militari.

### 1921

S'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Cracovie et suit les cours du peintre Józef Pankiewicz.

### 1923

Fonde avec d'autres étudiants, sous l'égide de Józef Pankiewicz, le Comité de Paris (Komitet Paryski qui donnera le nom de Kapistes à ses membres) destiné à récolter des fonds pour permettre à de jeunes artistes d'aller poursuivre leur formation dans la capitale française.

### 1924

S'installe à Paris avec les Kapistes, groupe composé de douze jeunes peintres polonais. Ils ont en commun le refus de la peinture académique polonaise. Fréquente assidûment le Musée du Louvre où il copie des œuvres de Camille Corot et de Nicolas Poussin, ainsi que les galeries où il peut voir la peinture de ses deux grands maîtres, Paul Cézanne et Pierre Bonnard. Se lie d'amitié avec Daniel Halévy, Misia Godebska-Sert, André Malraux, Jacques Maritain, Julien Green, Nicolas et Serge Nabokov.

**1926**

Atteint du typhus, passe sa convalescence chez son oncle à Londres. Lit Marcel Proust et découvre à la National Gallery le tableau de Camille Corot, *Monsieur Pivot à cheval* [1853].

**1928**

Écrit ses premiers textes dont notamment un compte rendu de ses lectures de Proust.

**1930**

En mars, première exposition des Kapistes à la Galerie Zak, à Paris.  
Voyage à Madrid où il découvre au Musée du Prado l'œuvre de Goya.

**1931**

Première exposition individuelle à la Galerie Maratier, à Paris.

**1932**

Retourne en Pologne avec le groupe des Kapistes et s'installe à Varsovie. Se lie d'amitié avec l'écrivain Ludwik Hering.

**1936**

Publie une monographie consacrée à Józef Pankiewicz (*Józef Pankiewicz. Życie i dzieło*, M Arct, Varsovie). Écrit des textes sur la peinture et la littérature destinés à la presse.  
Se consacre pleinement à la peinture : portraits, autoportraits et scènes du théâtre quotidien.

**1939-1940**

L'Allemagne envahit la Pologne et se répartit le territoire avec son allié russe. Hitler et Staline procèdent à une épuration des territoires gagnés qui ne sera révélée que bien plus tard : de nombreux Polonais et officiers sont déportés et massacrés en URSS. Czapski, mobilisé en septembre 1939, est fait prisonnier et interné par les Russes dans les camps de Starobielsk, en Ukraine, puis de Giazowietz, en URSS. Y donne des conférences en français sur Marcel Proust pour soulager les souffrances de ses codétenus.  
Tient un journal dans lequel il dessine

quotidiennement la vie du camp.

À la fin 1939, un gouvernement polonais se constitue en France qui, avec l'avancée de la guerre, se réfugie, en 1940, avec son armée en Angleterre.

**1941**

L'Allemagne attaque l'URSS. Staline libère ses prisonniers de guerre. Czapski rejoint la nouvelle armée polonaise en formation en URSS : dirigée par le général Władysław Anders, elle a pour objectif de reprendre la Pologne aux Allemands. Est chargé de recruter les officiers polonais qui, comme lui, avaient été détenus puis libérés.

Fait, en URSS, la connaissance d'Anna Akhmatova, qui pérennisera leur rencontre dans un poème intitulé *Extrait du cycle « Pages de Tachkent »*.

**1942-1945**

Parcourt le Moyen et le Proche-Orient jusqu'en Italie avec l'armée polonaise reconstituée. Est nommé chef du Département militaire de la propagande et de l'information et chargé d'établir un programme culturel et pédagogique. L'Allemagne envahit l'URSS et découvre alors à Katyń les fosses dans lesquelles ont été enterrés les officiers polonais tués sur ordre de Staline. Seule une infime partie d'entre eux aura été laissée en vie afin de détourner les soupçons d'un massacre collectif. Survivant de ce massacre, Czapski n'aura de cesse de faire connaître la vérité de ce crime.

Perd ses journaux laissés à Varsovie dans la destruction de la ville en 1944.

À la fin de la guerre, les accords de Yalta redessinent la carte de la Pologne devenue communiste : les Polonais ayant soutenu le gouvernement polonais réfugié en France puis à Londres sont réduits à l'exil. Czapski s'installe à Paris en 1945.

Publication en 1944 de ses souvenirs du camp sous le titre *Wspomnienia starobielskie* [*Souvenirs de Starobielsk*] (Biblioteka Orła Białego, Rome).

**1946**

Fonde avec Jerzy Giedroyc l'Institut littéraire, une maison d'édition qui publie des livres et édite le plus influent mensuel de la diaspora polonaise émigrée, *Kultura*.

**1947**

S'installe, avec sa sœur Maria et avec la rédaction de l'Institut littéraire, à Maisons-Laffitte, près de Paris.  
Entretient des relations étroites avec notamment Philippe Ariès, Albert Camus, Emil Cioran, Witold Gombrowicz, Konstanty Jeleński, Jeanne Hersch, Arthur Koestler, André Malraux, Czesław Miłosz, Manès Sperber.  
Le premier numéro de *Kultura* paraît avec un essai de Czapski sur Pierre Bonnard.

**1948**

Se remet à peindre et donne de nombreuses conférences sur les désastres de la guerre et en particulier sur le massacre de Katyń.

**1949**

Paraît *Na nieludzkiej ziemi* [*Terre inhumaine*] (Institut littéraire, Paris), préfacé, pour l'édition française, par Daniel Halévy.

**1951**

Commence sa collaboration avec la Galerie Motte, à Genève.

**1952**

Commence sa collaboration avec la Galerie Bénézit, à Paris, et la Galerie Grabowski, à Londres.

**1955**

Voyage en Amérique du Sud afin d'élargir le public de *Kultura* et de trouver des fonds pour assurer son fonctionnement.

**1960**

Paraît un volume d'essais sur l'art, *Oko [L'œil]* (Institut littéraire, Paris).

**1966**

Fait paraître dans la revue *Kultura* des fragments de ses journaux.

**1976**

Commence sa collaboration avec Richard Aeschlimann qui ouvre la Galerie Plexus, à Chexbres, pour montrer l'œuvre de Czapski. C'est aussi le début d'une longue amitié entre les deux peintres.

**1981**

Paraît un nouveau volume d'essais sur l'art et la littérature, *Tumult i widma* [*Tumulte et spectres*] (Institut littéraire, Paris).  
Se rend à la rétrospective de Nicolas de Staël au Grand Palais, à Paris.

**1985**

Invité à la Biennale de Paris où il montre dix œuvres.

**1987**

Paraissent sous le titre *Proust contre la déchéance* (Noir sur Blanc, Montricher) ses exposés sur Proust qu'il avait présentés dans le camp de Giazowietz.

**1990**

Exposition rétrospective au Musée Jenisch, à Vevey.

**1992**

Exposition au Musée national de Varsovie, puis de Cracovie et de Poznań.

**1993**

Le 12 janvier, Józef Czapski meurt à Maisons-Laffitte.

## **EXPOSITION**

### **Commissaire invité**

Mikołaj Nowak-Rogoziński

### **Chargée du projet pour la Fondation Jan Michalski**

Natalia Granero  
avec la collaboration de  
Mélanie Kensicher et  
Alexandra Pitonzo

### **Scénographie**

Raphaèle Gygi

### **Communication**

Aurélie Baudrier  
avec collaboration de  
Charlotte Chevrier Dana

## **CAHIER D'EXPOSITION**

### **Conception**

Natalia Granero et  
Mikołaj Nowak-Rogoziński

### **Texte**

Mikołaj Nowak-Rogoziński,  
traduit par Erik Veaux et François Rosset,  
relu par Émilie Boré (BIM/BO édition)

### **Graphisme**

Karen Ichtters

### **Photolithographie**

Roger Emmenegger, Datatype SA

### **Relecture**

Aurélie Baudrier, Natalia Granero,  
Vera Michalski-Hoffmann, Julie Weidmann

### **Copyright**

Pour les œuvres de Józef Czapski  
© succession Józef Czapski

Pour les photographies:

- pp. 2-3: © Andrzej Wajda
- p. 5: © Moisei Nappelbaum
- p. 9: © Wojciech Karpiński
- pp. 52-53: © Bohdan Paczowski

Pour les textes du cahier:

© L'auteur et la Fondation Jan Michalski

### **Nous adressons nos chaleureux remerciements aux prêteurs, ainsi qu'à ceux qui nous ont apporté leurs précieux conseils:**

Richard Aeschlimann, Anna Bernhardt,  
Wiktor Dłuski, Julia Juryś,  
Eric Karpeles, Wojciech Karpiński,  
Vera Michalski-Hoffmann,  
Adam Michnik, Andrzej Mietkowski,  
Krzysztof Musiał, Weronika Orkisz,  
Michał Popiel de Boisgelin,  
Grzegorz Przewłocki,  
Danuta Ronikier-Polonsky,  
Jil Silberstein, Erik Veaux,  
Andrzej Wolski, Jan Woźniakowski,  
Marek Zagańczyk, Antoni Ziemia,  
Boulangerie Bidlingmeyer, Chexbres,  
Institut littéraire Kultura à Maisons-Laffitte, Paris,  
Musée de l'Archidiocèse de Varsovie,  
Musée du district Leon-Wyczółkowski –  
département de l'art à Bydgoszcz,  
Musée national de Cracovie,  
Musée national de Varsovie



En Bois Désert 10  
CH-1147 Montricher  
+ 41 21 864 01 01  
info@fondation-janmichalski.ch  
fondation-janmichalski.com

 **FONDATION  
JAN MICHALSKI  
POUR  
L'ECRITURE  
ET LA  
LITTERATURE**